

## Walter

**W**alter Bonatti a quitté le refuge. Il s'est engagé dans sa dernière course, la course ultime, celle dont on ne redescend pas... le grand mystère.

Walter est devenu mythe, une légende de l'alpinisme et il a éclairé par ses exploits alpins, sa rigueur, son intégrité morale, son éthique enfin, l'apprentissage en tant que grimpeur et alpiniste de nombreux jeunes, des années 50 jusqu'à son arrêt de l'alpinisme de pointe en 1965.

Sa naissance en 1930 et son enfance se passent à Bergame, où la guerre crée des conditions de vie - bombardements, manque de nourriture - particulièrement difficiles. Il travaille très tôt comme ouvrier dans une aciérie. Mais, déjà, le jeune homme, marqué dans sa chair par les événements dramatiques de la guerre et les conditions de travail très dures qu'il subit en usine,



*Mont-Blanc, versant Brouillard: piliers rouges (à gauche), pilier du Frenoy (à droite)*

porte son regard au delà de la ville et de ses fumées. Il passe son temps libre à sillonner les sentiers, à regarder évoluer les grimpeurs et en 1948 goûte pour la première fois à l'escalade dans les Aiguilles de la Grignetta.

Dès l'année suivante, il réalise la seconde ascension d'une très difficile voie de 1000 m dans les Dolomites de la Brenta, la Detassis-Giordani en face SSO du Croz dell'Altissimo. Puis ainsi libéré, en quelque sorte, il enchaîne la face Ouest de l'aiguille Noire de Peuterey, la face Nord du Piz Badile, l'éperon Walker aux Grandes Jorasses.

À 19 ans, déjà une liste de courses de haute montagne et de très haut niveau, à faire rêver plus d'un ancien montagnard, c'est dire le potentiel de l'homme. Il saura le mettre à profit dès l'année 1951 en ouvrant une voie dans la face Est du Grand Capucin du Tacul. Celle-ci restera dans les

annales. Sans doute ce que l'on pouvait imaginer de plus difficile à l'époque, avec l'utilisation systématique de moyens artificiels. Aujourd'hui encore, bien qu'elle ait été parcourue en libre cela reste une très grande voie.

Après avoir gravi en 1953 en hiver la face Nord de la Cima Grande di Lavaredo ainsi que la Cima Ovest, il est sélectionné en 1954 pour participer à l'expédition nationale italienne au K2 (8611m), deuxième sommet le plus élevé du monde. C'est un honneur et c'est la reconnaissance de sa qualité d'alpiniste de haut niveau, mais il va vivre là une aventure dramatique qui va bouleverser le cours de sa vie.

Chargé, avec un porteur d'altitude d'acheminer des bouteilles d'oxygène au camp avancé à 8100m, ils ne trouveront pas, malgré leurs appels, la tente occupée par la cordée de pointe, Lacedelli et Campagnoni.

Bonatti et Mahdi le porteur furent contraints de subir un bivouac terrible dans une vague grotte de neige, sans équipement. Le lendemain la cordée de pointe gravi le sommet du K2 sans plus se préoccuper de leur sort.

S'en suivirent gelures et blessures diverses et surtout une polémique, qui a trouvé son terme il y a peu, c'est-à-dire plus de 50 ans après ces événements, par la reconnaissance par le CAI, que la version des événements relatée par Bonatti est bien la bonne.

Il avait été accusé par Lacedelli et Campagnoni de les avoir abandonnés, et cette version est devenue la version officielle. Walter ressentit douloureusement cette indignité et elle le laissa dans un grand désarroi. Il trouva une façon bien à lui d'évacuer cette blessure morale, il accomplit l'exploit, incroyable encore aujourd'hui, de gravir seul le pilier SO du Petit Dru (3733m). Ce pilier est d'une rectitude absolue sur 650 m et son accès est des plus problématique. Il y parvint en 6 jours d'une aventure extraordinaire, où l'élégance du tracé et l'engagement de la personne furent unanimement reconnus. Le légendaire pilier Bonatti était né. Aujourd'hui, la voie sur ce pilier, véritable œuvre d'art de la nature, a hélas en grande partie disparu, victime d'éboulements titanesques successifs dans la face Ouest du petit Dru, le dernier ayant eu lieu cet été.

Libéré physiquement et moralement par cet

exploit, le grand Walter pouvait désormais se consacrer à une pratique extrême encore à cette époque, l'alpinisme hivernal. Cependant, le destin ne lui laissa que peu de répit.

D'abord, il y eut « l'affaire » des deux aspirants guide, Vincendon et Henri, avec qui il fit un moment cordée commune dans la tempête sur les pentes du Mont Blanc, lui même et un client étant partis pour gravir la voie de la Poire. Dans ses écrits, il s'est expliqué, et il semble bien que le manque d'organisation des secours et surtout le manque de moyens de secours adaptés à ce moment, soient en cause dans la mort des jeunes alpinistes.

Puis ce fut l'épisode de la grande tragédie du Pilier du Frêne. Parti avec son ami A. Oggioni et son client R. Gallieni pour ouvrir une voie sur le Pilier central du Frêne au Mont-Blanc, il retrouve au refuge une forte équipe de français, R. Guillaume, P. Kohlman, P. Mazeau et A. Veille qui ambitionnent le même objectif. Les deux équipes se suivent, les Italiens en tête. À peu de distance du sommet mais avant le passage difficile de la Chandelle, ils sont pris par une violente tempête. Ils vont rester bloqués pendant trois jours sur des vires à près de 4000 m d'altitude. Seul à connaître la descente, Bonatti prend en charge le groupe et trace la retraite vers la Cabane Gamba. Quatre ne survivront pas à ce terrible calvaire, seuls Bonatti, Gallieni et Mazeau finiront par rejoindre le refuge. Là aussi, en Italie, une intense polémique, stérile, affecta le moral de Walter.

Justice lui fut cependant rendue... par la France, qui lui décerna la Légion d'Honneur.

Bien entendu et fort heureusement la carrière alpine de Walter Bonatti n'est pas ponctuée que de drames.

Il a effectué, hors le K2 précité, des expéditions notamment en Himalaya, au Gasherbrum IV (7980 m) et en Amérique du Sud. Tentative manquée au Cerro Torre, ascension du Cerro Moreno en 30h de marche forcée sur le Hielo Continental, puis en 1961 l'ascension du Rondoy Nord ( 5820 m) dans la cordillère de Huayhuash.

Mais son terrain de jeux favori reste néanmoins les Alpes dont il effectua la traversée intégrale à ski en 1956 et surtout le Massif de Mont Blanc où il a ouvert nombre d'itinéraires particulièrement difficiles et engagés. Certains de ces itinéraires sont devenus des grandes classiques aujourd'hui. Notons le Pilier Rouge du Brouillard, des itinéraires sur le Grand Pilier d'Angle au Mont Blanc, dont la face Nord, d'où il tirera un beau livre : Les Grands Jours.

Il réalisa avec Zapelli, pendant l'hiver 1963 la première de la très convoitée face Nord des Grandes Jorasses par l'éperon Walker. La cordée René Desmaison - Jacques Batkin en réalisa la deuxième ascension le même hiver.

Puis en 1964 l'éperon Nord de la pointe Whymper, toujours dans les Grandes Jorasses. Ce

fut une entreprise mémorable, où avec le guide suisse Michel Vaucher, ils eurent à subir un éboulement et d'intenses chutes de pierres. Ils terminèrent la course dans la tempête, en s'assurant avec les quelques malheureux brins de corde rescapés des pilonnages rocheux.

Enfin, en 1965 ce fut la course absolue, le chef d'œuvre de l'alpinisme classique. La face Nord du Cervin par une voie originale en solitaire et en hiver. Ascension réalisée en 5 jours et 4 bivouacs. Au travers du récit de cette ascension, dans « Montagnes d'une vie », Walter pour la première fois sans doute dévoile les craintes et les doutes qui l'ont assailli durant cette course. Craintes, doutes, on retrouve au delà du mythe, l'homme, émouvant, finalement plus proche de nous, alpinistes sans auréole, qu'on pourrait le penser.

À noter que la seconde ascension de cette voie, dans les mêmes conditions mais près de 30 ans plus tard sera réalisée par Catherine Destivelle.

Après cet exploit extraordinaire, Walter Bonatti décida de mettre fin à sa carrière d'alpiniste de grandes courses.

Il justifia plus tard sa décision:

*« J'ai décidé d'arrêter l'alpinisme extrême pour rester cohérent avec mes principes, ceux d'un alpinisme pur. J'avais atteint de telles limites que je ne pouvais plus que me répéter. »*

Bien entendu, la vie de Bonatti ne s'est pas arrêtée là. Il devint grand reporter pour la revue Epoca, revue à laquelle il collaborait depuis longtemps. Dans ce contexte il a eu le privilège de visiter et de parcourir, de photographier et de décrire des lieux parmi les plus sauvages de la planète. La presse américaine lui décerna le titre de « Géant de l'Aventure ».

Il n'oubliera jamais toutefois son massif du Mont Blanc, où il reviendra près de 20 ans plus tard pour une quasi promenade, solitaire, qui le mènera du val Veni au refuge Monzino puis au col de l'Innominata et au glacier du Frêne (que de souvenirs pour lui en ces lieux). Là, par l'Aiguille Blanche de Peuterey il gravira tranquillement le Mont Blanc par l'arête éponyme.....peut-être déjà un adieu à ce monde de l'altitude qui lui a tant donné ?

Yvon Lagadec

Walter Bonatti aurait pu faire siennes ces pensées de René Char :

*Comment vivre sans inconnu devant soi.  
(Fureur et mystère)*

*On ne se bat bien que pour les causes que l'on  
modèle soi-même et avec lesquelles on se  
brûle en s'identifiant. (Feuillet d'Hypnos)*

Références à lire absolument, de Walter Bonatti:

*À mes montagnes*, éditions Artaud 1964

*Les grands Jours*, éditions Artaud 1973

*Montagne d'une vie*, éditions Guérin 2001